

CENT DIX-HUIT HEURES AVANT LA FIN

Ses pas résonnaient longuement sur le métal de la coursive. Il eut froid. Un sentiment, une impression ou une sensation soudaine. Il se prit à penser que derrière la paroi, à sa droite, c'était le vide. Le vide absolu de l'espace. Le froid. Soudain, près de lui, Ludmilla, souriante, enthousiaste. Il ne l'avait pas entendue venir. Toujours les pieds nus.

– C'est vrai ? Dites-moi que c'est vrai ! supplia l'adolescente.

Il laissa courir sa main dans les cheveux de la jeune fille, comme il le faisait déjà quand elle était tout enfant, errant déjà dans le secteur.

– Oui, c'est vrai. Ça te fait plaisir ?

– Bien sûr, c'est tellement merveilleux !

Il se dit qu'elle se marierait bientôt. Avec qui ? Léo, ou le petit Raudolf, ou bien qu'importe !...

– Et tu es sûre que tu ne regretteras jamais ?

— Regretter quoi ?

— Ceci (il embrassa l'espace d'un geste large), le vaisseau, notre vie ?

— Bien sûr que non, qui le regretterait ?

Il opina, puis s'en fut, déplorant de ne plus avoir l'insouciance, l'enthousiasme, la fureur de vivre de la jeunesse. Déjà Ludmilla courait rapporter ses paroles. Arrivé devant la salle des consoles, il hésita encore. Des images traversèrent son esprit. Des souvenirs. Une forêt rouge d'automne, quelque part auprès de la ville. Tout un après-midi à traquer des écureuils, avec Marc et David. Et puis la croisière sur l'océan. Le mal de mer, et cela amena un soupçon de sourire sur ses lèvres. Il poussa la porte. Le pupitreur se tourna vers lui, jovial.

— Il était temps, n'est-ce pas, Cap'taine ?

Lui répondit vaguement d'un grognement, puis exprima le désir de rester seul quelques minutes.

— À vos ordres, Cap'taine.

Il s'assit devant les claviers colorés, respira profondément, une fois, deux fois, dix fois avant de regarder l'écran. Prestement, alors, il programma la communication verbale. Un visage caricatural de petit garçon à taches de rousseur se matérialisa sur l'écran.

— Salut, Cap'taine, ordinateur Jody à vos ordres.

— Salut, Jody. La voix de la machine était souple

et rapide, un peu aiguë, adaptée au portrait dont les lèvres bougeaient au rythme des paroles.

— C'est le bout du voyage, Jody.

— Encore 118 h 27 avant le premier débarquement, Cap'taine.

— Les humains ne sont pas si précis, Jody, la fin n'est pas un instant.

— Je ne suis pas humain, Cap'taine.

— Ça, mon vieux, c'est toi qui le dis.

— C'est la logique, Cap'taine.

— Et je ne parle pas de la chair et du sang, mais de l'esprit. Je suis sûr que tu as des sentiments, Jody.

— Absurde. Je me contente d'analyser, d'apprécier, de choisir en fonction de critères précis, Cap'taine.

— Pas de ça, Jody, tu penses !

— Donc je suis ?... Et inversement, je suis donc je pense. Non, Cap'taine.

— Coïncé, Jody !

L'homme laissa un sourire triste déformer son visage.

— J'ai parlé trop vite, Cap'taine ?

— Pour une bête machine, oui. Tu as parlé tout simplement comme un être intelligent. Tu as prévu la fin de ma phrase.

(...)